

Entre pique-nique, chorégraphies et parties de contrée, cette occupation a irrité la société Obole, productrice de *La Nuit du Bien Commun*. L'organisateur a tenté désespérément de briser la grève de plusieurs manières :

- En faisant appel à un huissier : qui n'a pu que constater la légalité de notre grève, sans entrave au travail de nos collègues et sans atteinte à la sécurité du site ;
- En envoyant des bénévoles d'associations puis le représentant des mécènes nous faire changer d'avis : mais faut pas prendre les enfants du bon Dieu pour des canards sauvages ;
- En faisant pression sur le directeur du lieu : mais ce dernier – respectant le droit de grève et reconnaissant la légalité de l'expression des salarié·es - a refusé la réquisition du bâtiment par la police.

Tenaces, nous avons poliment et fermement maintenu que nous tenions un piquet de grève licite sur notre lieu de travail. En dernier recours et après nous avoir photographié·es et filmé·es sans notre consentement, le dircom d'Obole a exigé abusivement notre expulsion par les fonctionnaires de police. Soutenu·es par les juristes et les avocat·es de nos syndicats, nous n'avons pas failli et avons refusé de quitter le plateau en précisant qu'une expulsion forcée serait considérée comme une atteinte grave au droit de grève.

À l'extérieur, les soutiens se sont renforcés tout au long de la journée pour finir par être rejoints par la mobilisation contre Stérin appelée par un ensemble uni de collectifs, syndicats et organisations. Malgré la pression d'une vingtaine de cars de CRS qui ont encerclés le 6mic et bloqués les ronds-points menant au lieu, les camarades ont pu se rassembler et clamer haut et fort leur rejet de l'extrême droite. Car sous couvert de « charité chrétienne », Stérin – exilé fiscal en Belgique – essaie de mener à bien son projet **Périclès** via des montages financiers crapuleux, des défiscalisations et une normalisation toujours plus poussée des idées réactionnaires et mortifères de l'extrême droite.

Face à la mobilisation populaire et la grève, Obole et les « forces de l'ordre » ont alors fait marche arrière et ont fini par nous laisser tranquilles tout en annulant la soirée !

## **Victoire !**

Après une mobilisation de 12 heures, nous avons fini par rejoindre nos camarades dans la rue pour fêter tous·tes ensemble cette victoire.

Car si nos revendications sectorielles ne sont pas encore entendues, cette grève s'est transformée en une victoire contre l'extrême droite – démontrant ainsi que la grève et l'action directe sont, et resteront, des outils majeurs pour le mouvement ouvrier. Cette victoire nous rappelle la force de l'union intersyndicale et la force de l'organisation des travailleur·euses sur leurs lieux de travail. Même précaires, nous pouvons utiliser notre droit de grève car tous·tes ensemble, nous pouvons les faire plier ! Cette victoire doit en appeler d'autres. C'est pourquoi nous appelons nos professions à continuer la mobilisation partout et tout le temps, surtout face à l'extrême droite et notamment sur les prochaines soirées voulues par Stérin : que ce soit celles des *Nuits du Bien Commun*, mais aussi les spectacles *La dame de pierre* et *Les murmures de la cité*.

Nous appelons de nos vœux, dans un précédent communiqué, un grand front commun contre l'extrême droite et la droite extrême, c'est désormais chose faite. Iels peuvent trembler, la lutte paye !

**Ensemble, périlions Périclès ! VIVE LA GRÈVE ! VIVE L'ACTION DIRECTE !**